

LA MUSIQUE, UN MIROIR DE L'ETAT D'AME¹

MUSIC AS A REFLECTION OF THE STATE OF ONE'S SOUL

Christine-Laure Opalko

Université de Strasbourg (France)

christine-laure.opalko@laposte.net

Les deux textes littéraires que nous allons mettre en perspective sont des poèmes, l'un, d'un auteur polonais, Zbigniew Herbert, poète, dramaturge et essayiste né en 1924 et mort en 1998, qui développa sa créativité courant du XXème siècle, et l'autre, Charles Baudelaire, un écrivain et poète français du XIXème siècle qui vécut entre 1821 et 1867. Le premier écrit en 1961 le poème « Apollon et Marsyas », et le second en 1857 « La musique ». Tous deux sont d'éminents représentants de leur temps et de leur pays, s'émancipant des courants et affirmant leurs idées.

Nous allons développer l'analyse des poèmes autour de la question : dans quelle mesure dans un poème le motif de la musique devient un moyen pour refléter l'état de l'âme du sujet, et par extension de l'être humain ? Cette réflexion se fera autour de trois axes principaux, dans le premier axe ce sera le poème de Herbert qui sera disséqué autour de la question de la création dans la douleur et dans le second axe, le poème de Baudelaire sera abordé autour de la comparaison faite entre la musique et la mer, et finalement le troisième axe nous servira de synthèse où nous allons confronter et mettre en perspective les deux textes. La similitude entre les deux poèmes se trouve au-delà du simple motif musical présent dans les textes, on rencontre la dimension mythologique dans la trame.

1. Le mythe de la création d'un nouvel art dans la douleur

a) Réappropriation d'un mythe antique dans un poème

Le poème de Z. Herbert possède un caractère intellectuel, philosophique et moral. Ce texte se présente sous une forme moderne, où le vers est libre, de longueur irrégulière, sans rimes, où les différentes strophes sont aussi de longueur variées. C'est intéressant pour notre analyse qui se concentrera surtout sur le fond du poème. Dans celui-ci, le Je lyrique ne montre pas sa présence. Cette version du narrateur que l'on trouve en poésie ne se dévoile pas à la

¹ Преводът на текста (дело на доц. д-р Миряна Янакиева) е поместен в поредицата "Международен филологически форум": <<https://philol-forum.uni-sofia.bg/music-opalko/>>.

première personne dans ce poème et il reste en retrait tel un observateur extérieur à l'histoire qui décrit les événements en gardant une certaine distance.

Afin de pouvoir entrer en profondeur dans l'analyse, il nous faut rappeler le contexte du texte. Pour commencer, le titre fait référence au mythe antique d'Apollon et de Marsyas, du dieu grec des arts, de la guérison et de l'harmonie contre le satyre phrygien qui osa le défier dans un duel musical. L'action principale du poème se passe après le duel entre les deux protagonistes où Marsyas perd et la victoire d'Apollon est attestée par les dieux ; cet épisode est résumé dans la première strophe du poème. Ainsi, le texte de Z. Herbert décrit non pas le duel officiel entre les deux protagonistes mais ce qui suivit : la victoire d'Apollon et la punition de Marsyas pour son insolence. En effet, il était convenu que le gagnant, dans sa victoire, obtenait le droit de faire ce qui lui plaira du perdant. Il semblerait que Marsyas n'avait pas la moindre chance face à Apollon (même le mythe raconte qu'Apollon aurait gagné par subterfuge voyant que son adversaire, bien que mortel, arrivait à rivaliser avec lui). Marsyas se retrouve donc à la merci d'Apollon fermement attaché à l'arbre et écorché vif. Le duel musical qui au départ n'était qu'une simple façon pour l'un ou l'autre de montrer sa supériorité se transforme par la suite en un manifeste de tous les mortels porté par la voix / le cri du satyre. Cette musique qu'il chante serait la voix du poète mais aussi de toute l'humanité. La contribution de la musique est déterminante, là où un simple cri serait terrifiant, la notion de musicalité lui apporte la beauté et la sensibilité qui finit par toucher même un dieu insensible. Le poète soulève des thèmes variés, universels et profonds. La réinterprétation qu'il fait du mythe permet de jeter sur lui un regard nouveau et de s'attarder sur la problématique de l'existence, de l'art et de la création. Tout au long du texte on retrouve une réflexion sur la condition humaine et ses tourments. Dans cette version du mythe on peut également voir une allusion qu'à l'époque du poème, où l'art traditionnel respectant les canaux esthétiques ne peut révéler la réalité du temps, qui est jalonnée de souffrances, dépasser ces canaux et conventions en place permet de s'exprimer pleinement et sincèrement. D'un point de vue mythologique, l'on remarque que cette histoire antique suit le même schéma que toutes celles où les mortels ont défiés les dieux : ils sont condamnés à diverses souffrances et n'ont jamais de chance d'en sortir vivants mais leur victoire surpasse souvent la mort et c'est dans cette mort qu'ils surpassent les dieux. Dans ce mythe, la mort de Marsyas changea le jugement des dieux, juges du duel, qui lui accordèrent la victoire : il était insolent en défiant un dieu et c'est ce qui le perdit. Mais avant de mourir il concentra son malheur dans son cri, un cri musical qui déstabilisa même Apollon.

b) Réflexion sur la forme d'expression suprême : la musique

La principale problématique abordée est celle de la création dans la douleur, on peut y voir un net parallèle avec l'accouchement. C'est la création dans la douleur par excellence, l'enfantement, auquel tout être humain, d'une façon ou d'une autre, est un jour confronté. Cela nous soulève une question philosophique, également traitée en psychologie et spiritualité, où la souffrance est un mal nécessaire à l'évolution collective ou individuelle et c'est dans les passes de la vie les plus douloureuses que l'on peut créer les plus belles choses. Le chant, c'est ce que Marsyas produit d'ultime. Cette création chargée d'énergie et d'émotion pure lui permet de surpasser un dieu dans sa propre mort. Dans la première strophe on peut comprendre les événements de deux façons, il est dit que le « véritable duel entre Apollon et Marsyas a lieu sous le soir» (Herbert 2010), il peut être bien fini et on est en présence de la sentence de Marsyas, ou il ne fait que commencer. Ce serait là que commencerait la réelle confrontation où Apollon ne serait pas en mesure de résister face aux cris de Marsyas attaché à cet arbre, il ferait subir une sentence à son bourreau en dévoilant un cri du plus profond de son être : un cri de l'âme. Il semblerait que nous soyons justement témoins de l'expression légitime de Marsyas dans le duel. La voix de Marsyas

raconte les innombrables richesses
de son corps (Ibid.)

La description de l'écorché se fait par le biais de métaphores qui comparent des parties de son corps à des éléments topographiques que le vent traverse et qu'il fait chanter :

les montagnes chauves de son foie
des ravins blancs d'aliments
le bruissement de la forêt de ses poumons
les douces collines de ses muscles
les articulations la bile le sang et les frissons
le souffle hivernal de ses os (Ibid.)

Ces comparaisons aident aussi le lecteur à comprendre qu'un lien fort unit le satyre à la nature, lien qui sera approfondi et déterminant pour l'issue de cette confrontation.

à ce choris à présent
se joint la colonne vertébrale de Marsyas
en principe le même A
mais plus profond encore car teinté de rouille (Ibid.)

Il est question de « choris » dans cette strophe, ce terme appuie la thématique musicale, il est question du choris des entrailles de Marsyas, du chant que font ses organes sous le souffle

du vent. Sous la torture, Marsyas concrétise sa douleur et ses souffrances sous forme d'un cri prolongé qui prend la forme de la voyelle « a ». Cette seule sonorité incarne la plénitude de sa souffrance et sa douleur physique et spirituelle. Ce cri est constitué de la beauté et de la poésie, qui combinées, sont l'essence qui façonnent la musique, l'art réellement émotionnel. Son cri *est* musique.

en apparence seulement
la voix de Marsyas semble être
monotone
et ne faire entendre qu'une seule voyelle
Aaa (Ibid.)

Plus loin, Apollon s'en va en croyant en son art mais le cri de Marsyas ne le laisse pas indifférent. D'abord il l'irrite, puis le dégoûte et finalement, le fait se questionner si son cri ne ferait pas apparaître un nouvel art concret : le chant.

le vainqueur s'éloigne
et se demande
si du hurlement de Marsyas
ne s'élèvera pas un jour
une nouvelle forme
d'art, disons ... concrète (Ibid.)

Même Apollon semble reconnaître que Marsyas provoque la naissance de quelque chose de nouveau, la victoire du satyre en devient indubitable. Il arrive à atteindre la nature en son cœur, tout comme en celui du dieu aux « nerfs synthétiques » (Ibid.) sans compassion ni pitié. Apollon s'en va en gardant sa fierté. Dans ce poème la réflexion est portée sur la création du chant comme nouvelle discipline artistique : une naissance dans la douleur où le cri de l'âme est accompagné musicalement où la musique vocale est une façon d'évacuer le poids que l'on porte et de canaliser les ressentis et les émotions, les états d'âme. Il aurait créé une nouvelle discipline, dans le duel en défiant le dieu de la musique lui-même. Il le surpasse dans son propre domaine. C'est par ce que la musique d'Apollon n'est ni sincère ni vraie, il l'utilise comme une arme pour battre Marsyas, il la réduit à des sons sans substance. Il nettoie son instrument comme on nettoie un fusil après s'en être servi. Sa musique n'est pas au service d'une cause noble, elle est perfide malgré ses divines sonorités. Elle est dépourvue d'émotions et de sentiments et deux fois il est noté :

dans un frisson de dégoût
Apollon nettoie son instrument (Ibid.)

Ces répétitions ont pour but de souligner l'indifférence du dieu vis à vis de la souffrance humaine. Il en est l'instigateur direct et n'a aucune pitié, l'agonie de Marsyas affecte seulement ses exigences esthétiques, l'apparence du satyre torturé sortant de sa conception d'harmonie lui provoque du dégoût. Apollon est incapable de créer de la musique, il s'en tient aux règles alors que le cri de Marsyas est plus légitime que ce que le dieu avait produit durant le duel, il possède l'authenticité et la sincérité. La musique étant pure expression d'émotions ou de l'être, Apollon représenté comme un personnage insensible n'est pas capable de produire l'art dont il est pourtant le patron. Si Apollon a un comportement très négatif à l'égard de Marsyas, la nature, elle, réagit autrement à sa mort. Elle est seule à être capable de ressentir sa souffrance, à lui qui était si proche d'elle, il en était même une partie intégrante :

soudain
à ses pieds
un rossignol tombe pétrifié
[...]
l'arbre auquel Marsyas était attaché a les cheveux

complètement
blancs (Ibid.)

Autour du corps sans vie de Marsyas la nature se meurt également. Le chant sous forme de cri est ici une expression de douleur du corps mais aussi un signe de vie. Le mal ne peut être ressenti que s'il y a de la vie, c'est pourquoi quand tout meurt on sait que le silence s'installe également. La douleur quitte le satyre, mais la vie aussi. Tout au long du poème le lien entre le satyre et la nature est entretenu. Cette nature réagit à la souffrance de Marsyas : mis en lumière d'abord par les comparaisons de ses entrailles au paysage naturel et à la fin, par le rossignol et l'arbre qui deviennent des symboles de sa victoire. Cette forme de lien profond semble les unir en reflétant le caractère immortel du satyre, non pas dans la chair mais dans son esprit qui persistera à travers cette nouvelle branche d'art née de la souffrance. Le cri de Marsyas était sincère et unique comme la nature qui prend son parti. La nature s'identifie avec le satyre et meurt avec lui, c'est aussi une manière pour elle de lui accorder légitimité dans sa victoire et déclarer injustice dans sa mort. Les particularités des deux protagonistes les opposent l'un à l'autre, l'un est froid, insensible, plein de fierté et de calcul et l'autre est sincère et authentique. Les deux sont dépeints comme des contraires, tout comme les courants artistiques qu'ils représentent. Marsyas incarne le courant romantique où les émotions prennent l'ascendant sur la raison, alors qu'Apollon incarne cette raison et le canon classique de la poésie. Ainsi, on peut voir ce duel comme la rivalité entre deux courants artistiques. Les deux musiciens que

sont Apollon et Marsyas, représentent deux conceptions de la création de l'art. La première serait synthétique, ne se soumettant pas aux émotions, la deuxième se saisirait du sujet, par sa nature et ses ressentis : elle est proche des hommes et elle est vraie. Le sens métaphorique de l'œuvre nous montre qu'il y a deux types d'art présentés : Apollon incarne un art beau et impressionnant, mais froid et insensible. L'esthétique formelle l'intéresse plus que le sujet abordé. L'art de Marsyas est sauvage et difficile à cerner avec des règles de beauté harmonieuse, il vient de la profondeur de l'être, il est authentique jusqu'à la douleur. Son art, sa musique, naît de la nécessité du moment plutôt que d'une idée « surintélectualisé ».

Marsyas serait le précurseur d'une nouvelle branche artistique. C'est une manière de démontrer la supériorité de la création venant du cœur sur l'harmonie artificielle et exagérée - en accord avec les règles esthétiques. Le poème montre les vraies émotions, la voix du cœur qu'il est impossible de surpasser ou de rendre muet. Leur expression anéantit même la douleur, la mort, l'humiliation et l'injustice. Le poème traite le sujet de la douleur, de la souffrance et de l'injustice mais surtout de la question de l'art véritable. Le poème se pose du côté de Marsyas car il trouve que c'est l'art imprégné par la sincérité qui a une réelle valeur. Seul ce type d'art peut affecter une personne, être apprécié et rester dans sa mémoire. Il ne suffit pas d'être un musicien qui réalise de la musique proprement et correctement car ce n'est pas vraiment de l'art mais de la supercherie. Il faut injecter ses émotions, son cœur et son âme. Le satyre exprime toute sa souffrance et son regret, ce qui cause qu'en réalité il transforme son cri déchirant en un récit sur la douleur qu'il expérimente sur chaque parcelle de son corps et de son être. La musique peut donner corps aux maux de la chair et de l'esprit.

2. Un voyage émotionnel et musical comparable à une navigation sur mer

a) Façon et moyen de transmettre une expérience au lecteur

Le poème de Baudelaire « La Musique » est le support de réflexion du poète / du Je lyrique. Il se compose de quatre strophes, deux quatrains suivis de deux tercets. La construction du poème est comparable à un morceau de musique par sa structure en trois mouvements : une brève ouverture qui donne le thème dans le premier vers « La musique souvent me prend comme une mer! » (Baudelaire 1857 : 174), un développement en profondeur qui s'amplifie en crescendo et un final marquant et brutal. Les alternances régulières de vers de 12 et 5 pieds créent un bercement dans le rythme et visuellement un aspect de vagues avec les sommets et les creux. Ces alternances de rythme, de rimes (ABAB ex : mer – étoile – ether - voile etc.) et les répétitions d'homonymes (voile / voile) créent un bercement musical qui envoûte le lecteur. Cet envoûtement peut être perçu à la manière de celui ressenti à l'écoute d'un morceau de

musique. Ce motif musical se retrouve aussi dans les sonorités du poème, les allitérations en *v* et en *f* suggèrent le mouvement en imitant en douceur la sonorité du vent. Les deux derniers vers coupent avec le reste du poème au niveau des rimes, qui tout au long avaient la structure ABAB, ici se terminent en enchaînement AA avec les mots « miroir » / « désespoir » qui se font écho. Aussi, au niveau des sonorités, la dernière strophe qui se constitue majoritairement de l'allitération en *m*, suggère un calme et une absence de mouvement (cela contraste avec les sonorités du reste du poème). Cette même consonne *m* rappelait tout le long du poème la musique et de la mer mais ce n'est qu'à la fin du texte qu'elle prend le dessus et prend une signification différente.

Ce poème est rédigé à la première personne du singulier en excluant tous les autres pronoms. On trouve l'utilisation successive des pronoms personnels et des pronoms possessifs, il s'agit de l'expression du Je lyrique ou appelé aussi persona en poésie, qu'il ne faut pas confondre avec le poète qui lui, est seulement le rédacteur du texte (mais ce n'est pas toujours lui qui s'exprime à travers ce Je lyrique), et le narrateur, qui lui s'exprime dans les récits. On retrouve un vaste champ lexical marin, de la navigation et des phénomènes météorologiques et aucune autre notion de musique que sa seule mention au début et dans le titre. Le lecteur comprend le message en faisant le parallèle entre les flots et la musique. Le Je lyrique fait subtilement de nombreux parallèles entre la musique et la mer à un point qu'il délaisse même le vocabulaire musical au profit du vocabulaire marin. C'est le lecteur lui-même qui crée le rapprochement dans son esprit entre les mouvements des flots et le flot de la musique à travers son interprétation. Quant au vocabulaire on retrouve aussi une ambiguïté qui se révèle dans une troisième couche du texte (si on prend la première étant la musique et la seconde étant la mer) où cette mer peut être comprise phonétiquement et de par le sens comme une mère, qui berce, qui prend le Je lyrique à voir dans l'avant-dernier vers. Si on creuse dans la connotation, une mère reconforte, la mer et donc par extension la musique qu'elle symbolise serait aussi reconfortante. La répétition des mots tels que « souvent » nous font comprendre que c'est une habitude que vit le Je lyrique. La musique faisant partie inhérente de notre culture, chacun peut se reconnaître dans ce schéma d'écoute régulière de la musique et dans le phénomène décrit dans le texte, à être emporté par les émotions et baladé à travers divers états d'âme.

b) La musique ou une expression des états d'âme

Le motif de la musique est exposé de façon plus explicite que dans le poème analysé précédemment, Baudelaire consacre un texte entier à la réflexion sur ce qu'est la musique pour le Je lyrique. Il décrit ce qu'elle lui évoque en créant une métaphore autour du motif de la mer: une immensité infinie fluctuante et vibrante capable d'évoquer des émotions variées suivant

son comportement. Le Je lyrique / persona décrit d'un œil naïf, non érudit ce qu'est la musique: l'analyse est plus portée sur les ressentis et les sensations et n'est pas réalisée de façon savante. Il n'a pas la prétention d'être musicien ou critique musical mais simple auditeur comme n'importe qui. L'identification du lecteur au Je lyrique est ainsi universelle et naturelle. C'est un voyage à travers les sens : la découverte auditive de la musique se fait par des visions (manifestations visuelles) et des sensations physiques. Autrement dit, c'est la manifestation de la théorie de la synesthésie où une association se fait entre les sens. L'influence de la musique est si forte qu'elle évoque des choses qui surpassent le domaine auditif, la musique se transforme et se rapporte au visuel et au toucher. De nombreux verbes, de par leur signification peuvent renvoyer à plusieurs sens simultanément, le plus universel qui se rapporte à chacun d'eux est « vibrer » qui peut s'entendre, se voir et se sentir. La musique est perçue comme un phénomène qui permet d'entrer comme à travers une porte vers un univers plus vaste et infini où tous ces sens s'éveillent et se manifestent comme une catharsis de l'état d'âme.

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre (Ibid.)

De plus, dans ce dernier vers, le terme « vaisseau » qui se rapporte au premier abord à un navire peut être associé au vaisseau de chair : l'enveloppe corporelle humaine. Le Je lyrique sent physiquement de la souffrance (effet psychosomatique du mental torturé qui influe sur le physique ou douleur infligée). Et la passion, au sens premier, signifie souffrance. Et c'est ce même corps / vaisseau qui ressent toutes sortes de sensations en parallèle des émotions ressenties par l'esprit. Les mentions « poitrine » et « poumons », parties du corps, sont mises en perspective d'une action physique réalisée « je mets à la voile », « j'escalade le dos des flots amoncelés », avec des sensations ressenties telles que « me prend », « qui souffre », « convulsions », « me bercent », « calme » et l'émotion « mon désespoir ». C'est l'intensité des tourments ressentis (physiquement et spirituellement) qui évoluent en crescendo, seulement les deux derniers vers cassent l'élan et le rythme du texte, ils posent une opposition avec le calme.

Dans le texte sont décrits les différents mouvements de ses états d'âme que lui font ressentir des écoutes de musiques ou ce qu'est pour lui la musique. On observe une escalade entre les différentes sensations, à partir d'ouïe, vers le visuel, le touché et enfin l'état d'âme. C'est même sur le mot « désespoir » que se clôt le poème. Car oui, en plus des sens physiques c'est surtout l'état de l'être et l'état d'âme qui est décrit. Dans les périples physiques on peut déceler les tourments de l'âme. Après la première lecture du poème où les aspects les plus

évidents se manifestent au lecteur, ceux des sens, il est nécessaire de le relire pour en découvrir davantage et pour se plonger dans la découverte du poème à travers les dimensions du changement métaphysiques de l'être.

3. Mise en perspective des deux poèmes

a) Mise en perspective générale

Bien que les deux textes soient écrits environ à un siècle d'intervalle, nous y retrouvons des problématiques similaires abordées dans les deux cas à travers le prisme de la musique. Chacun de ces textes apparus dans un siècle différent, sous un régime différent et dans un pays différent, trouve en l'autre des formes d'affinités. La langue employée et les motivations des deux poètes en sont d'autant plus différentes pour ces raisons. Toutefois, malgré toutes ces raisons présentes qui les éloignent, la réflexion développée sous-jacente les rapproche. Une des forces de ces deux textes est leur universalité. La plupart des lecteurs, si ce n'est pas tous, peuvent se reconnaître dans un épisode d'injustice ou de souffrance où la musique les aurait aidés à retranscrire ce que renfermait leur esprit. Mais il est également facile de s'identifier au simple auditeur, chez qui, de nombreuses émotions s'éveillent à l'écoute d'un morceau de musique. A vrai dire, l'auditeur n'écoute pas seulement la musique, il l'entend. C'est-à-dire que le son évoque quelque chose chez l'auditeur et ce dernier permet au son et à l'information qu'il porte de pénétrer dans son être et de le faire vibrer de ses sonorités imprégnées d'émotions. La principale similitude que l'on peut observer semble être le point de vue convergent des deux artistes sur ce qu'est la musique. Herbert semble vouloir aborder la problématique de l'art au sens large du terme mais c'est bien au travers de la musique qu'il développe sa réflexion. Tous deux, Baudelaire et Herbert, ou du moins les personas qu'ils ont créées pour s'exprimer, semblent tomber d'accord sur ce qu'est la musique, sur ce qu'elle devrait être : elle est là pour retranscrire les émotions. C'est sa fonction première, sans émotions il n'y a pas de réelle musique, Herbert va même plus loin, démontrant presque que sans émotions la musique est une imposture. A travers leur contenu, les deux textes arrivent à transmettre au lecteur l'idée du lien entre musique et émotions. Ce qui fait la richesse et la valeur de la musique, ce sont les émotions et la sincérité qu'on injecte dedans, surtout que la musique peut faire ressentir de fortes émotions à son auditeur.

Les deux textes ont des constructions visuelles et rythmiques intéressantes, comme énoncé plus haut, la construction irrégulière de Herbert et les vers s'apparentant à des vagues de Baudelaire ajoutent aux deux poèmes une touche d'originalité et affectent leur sonorité. Et c'est d'autant plus bien pensé, que l'objet de chacun des deux textes est la musique.

b) Vue du détail : La musique à travers la mer / l'art émotif contre l'art raisonné

Dans les deux œuvres l'on trouve des métaphores qui s'affrontent : on est soit en présence de personnages mythologiques qui apparaissent comme des représentants, voire des archétypes de deux courants artistiques, soit la mer qui est dépeinte comme une version tangible et visuelle de la musique. Le poème est explicitement lyrique dans « La musique » où le Je lyrique exprime ses sentiments personnels, mais cette lyrique est mise de côté dans le texte de Herbert. Il n'y a pas de persona et Apollon nettoie son instrument, il nettoie sa lyre, expression est présente mais elle n'est pas personnelle à la première personne. Les deux poèmes s'achèvent dans le silence. Le silence est nécessaire pour la manifestation du bruit et de la musique. Le silence qui revient à la fin du poème est une forme de clôture où on retrouve un retour des choses à leur état originel existant dans et en dehors du temps. La musique n'existe que dans la temporalité, alors que pour le silence le temps n'est pas nécessaire. Ce silence est comme une invitation pour le lecteur à une prise de distance. Le silence présent dans la trame du texte se suit de celui présent pour le lecteur après la lecture de chacun des textes. Là où la musique est expression, le silence est dissociation des événements et introspection. On peut associer l'expression « le calme après la tempête » à la conclusion de ces deux poèmes. La douleur enfante la beauté et la musique chez Herbert alors que la musique libère des mauvais états d'âme chez Baudelaire. Dans les deux textes, la souffrance et la douleur sont embellies grâce à la musique. Dans le poème homonyme, elle est un remède au mal-être et dans le mythe réinterprété elle est sa manifestation. Mais dans tous les deux, la musique a une fonction libératrice pour les protagonistes, elle est catharsis. Enfin, si l'on met les deux poèmes en perspective, ils se complètent. La musique est un intermédiaire entre les êtres humains. A travers les vibrations qu'elle produit et les émotions qu'elle évoque, une personne peut comprendre les états d'âme d'une autre : la musique est le médium de l'altruisme par excellence et une façon universelle de communiquer sur les ressentis intérieurs.

En conclusion, le motif de la musique dans ces deux poèmes a servi à souligner la force des émotions. Dans le premier poème l'expression des états d'âme est si forte que le cri devient musique et dans le second, la musique elle-même provoque des émotions. La musique est le paroxysme de l'expression.

Bibliographie

- Baudelaire 1857* : Baudelaire, Ch. Les fleurs du Mal. Paris: Poulet-Malassis et de Broise, 1857.
Herbert 2010: Herbert, Zb. Poèmes. Traduction Franck Miroux. – Temporel, revue littéraire et artistique, 26 septembre 2010. [date of entering 23.20.2021]. <<https://temporel.fr/Zbigniew-Herbert-poemes>>.